

## French Translation of Taylor Episode Transcript

**Taylor** : [00:00:00] Le courriel est arrivé de façon très simple. Je l'ai en fait supprimé parce que j'ai cru que c'était un faux et puis j'ai décidé de le sortir de la poubelle quand je n'arrivais pas à m'en détacher. Et il s'est avéré que c'était vraiment réel. Et donc après quelques semaines, nous avons pris contact avec Gayle King et chez Oprah, donc c'était une expérience extrêmement surréaliste.

**Andrea** : [00:00:32] Bienvenue à ce premier épisode de Broadcastability, une balado pour et sur les travailleurs handicapés et les lieux de travail inclusifs. Il fait partie du projet PROUD de l'Université de Toronto. Vous pouvez en savoir plus sur ce projet en visitant notre site, leprojetproud.ca.

**Chloë** : [00:00:51] Cette balado a été enregistrée et réalisée sur les territoires ancestraux traditionnels des Hurons-Wendat, des Sénécas et des Mississaugas de la rivière Credit. Nous tenons également à reconnaître les autres terres autochtones de l'île de la Tortue, où nous menons nos recherches et enregistrons cette balado. Miigwech. Bonjour, je m'appelle Chloë Atkins. Je suis politicologue à l'Université de Toronto et je suis la chercheuse principale du projet PROUD. Je suis un peu excentrique parce que je travaille dans le domaine de la médecine et du handicap, et Andrea Whiteley et moi avons travaillé ensemble pendant plusieurs années.

**Andrea** : [00:01:27] Bonjour, je m'appelle Andrea Whiteley et je suis chargée de recherche postdoctorale pour le projet PROUD. J'ai un doctorat en communication et j'ai eu l'idée de créer ces balados comme un moyen innovant et convaincant de communiquer notre recherche au public en permettant à nos participants à la recherche de raconter leur histoire.

**Chloë** : [00:01:45] J'ai vraiment hâte que les gens entendent ce que nous avons fait et qu'ils entendent les témoignages de personnes handicapées qui réussissent si bien sur leur lieu de travail.

**Andrea** : [00:01:53] Oui, il y a aussi un élément de défense des intérêts dans ces balados parce que Chloë a un handicap. J'ai aussi vécu avec un handicap et je suis l'aidante d'une personne handicapée, parce que ces balados sont destinées à diffuser les capacités des personnes que nous avons rencontrées dans le cadre de notre étude. Taylor Lindsay-Noel est originaire de Toronto et elle est la fondatrice de Cup of Té, Luxury Loose Leaf Teas.

**Chloë** : [00:02:20] Tu sais, quand je pense à Taylor, ce qui m'a vraiment frappé, c'est son dynamisme, sa détermination et sa capacité à réorienter sa vie et à aller de l'avant. Elle m'a vraiment frappée en tant qu'entrepreneuse.

**Andrea** : [00:02:38] Je suis très enthousiaste à l'idée d'interviewer Taylor, car depuis que nous l'avons interviewée dans le cadre de notre recherche sur le projet PROUD, j'ai appris à vraiment aimer son thé. Donc, Taylor, je dois te dire que je suis vraiment excitée de te parler à nouveau parce que lorsque nous avons parlé lors de notre première entrevue, nous avons

appris à connaître ton entreprise. Et puis, j'étais vraiment curieuse et c'est pourquoi j'ai commandé tes produits et je sais que cela peut sembler irréel, mais c'est vrai. J'adore ton thé et il change ma vie, et je me sens un peu comme une fangirl. Honnêtement, OK, je bois ton thé en ce moment, c'est de la crème de noix de coco.

**Taylor** : [00:03:35] C'est vraiment un bon goût.

**Andrea** : [00:03:39] C'est fou parce que je pense à toi tous les jours. Chaque fois que je fais ce thé, je me dis : "C'est cool de connaître la personne qui a fait ma boisson de tous les jours". Pour moi, connaître la personne qui la fournit est vraiment, je pense, très cool, et j'ai cette capacité à être reconnaissante envers une personne.

**Taylor** : [00:04:00] Oui, c'est l'une des meilleures parties. C'est tellement fou de penser que mon thé et mes produits sont incorporés dans la vie quotidienne de nos clients. C'est fou. C'est tellement fou pour moi.

**Andrea** : [00:04:13] Je pense donc que c'est une très bonne façon de commencer, de parler de ton parcours pour devenir entrepreneuse. Nous sommes ici pour parler du handicap et de l'emploi. Donc, c'est toi en tant qu'entrepreneuse. Vraiment, je pense que c'est fascinant. J'espère que ce sera aussi fascinant pour notre public. Alors, oui, peux-tu nous dire un peu comment tu t'es lancée dans le commerce du thé ?

**Chloë** : [00:04:36] Oui, quel a été ton parcours, si tu as grandi en voulant être une femme à thé.

**Taylor** : [00:04:42] Je n'ai certainement pas grandi en voulant être une femme à thé. Mes amis m'appellent la femme à thé locale. Je ne pense pas qu'à cinq ans, quelqu'un se dise "Je veux posséder une entreprise de thé", mais je suis en quelque sorte tombée dedans après mon accident. J'ai eu mon accident quand j'avais 14 ans, et c'est une de ces choses que je n'ai jamais vues venir. J'étais censée être une gymnaste olympique et puis, tout à coup, j'ai eu un accident qui m'a laissée paralysée de la poitrine jusqu'en bas. À l'époque, je pensais que je deviendrais un jour médecin du sport ou chiropraticienne, ou que je resterais autrement dans le sport, car c'est ce que beaucoup d'entre nous font. Lorsque cette possibilité m'a été retirée, j'ai vraiment dû réévaluer ce que je voulais faire, qui j'étais en dehors du sport, et cela m'a conduite à aller à l'université pour étudier les arts de la radio et de la télévision. Quand j'étais à l'école, j'ai lancé une balado appelée Tea Time with Tay, et j'ai pensé que c'était un nom parfait pour la balado parce que je m'asseyais avec une tasse de thé et j'interviewais quelqu'un, parce que chez moi, les meilleures conversations se passent autour d'une tasse de thé. Ça me semblait donc être la bonne chose à faire. Et quand j'ai cherché un commanditaire pour ma balado, j'ai contacté DAVIDsTEA et je n'ai jamais eu de leurs nouvelles. C'était comme un déchirement parce que j'étais obsédée par eux. J'ai dépensé des milliers de dollars avec eux chaque année mais je n'ai pas eu de nouvelles. Alors, au lieu de me laisser abattre, j'ai décidé, tu sais, "C'est ma chance de faire quelque chose pour moi." Après environ un an et demi de recherche et de travail, j'ai lancé Cup of Té, Luxury Loose Leaf Teas et nous sommes en affaires depuis... Ça fera trois ans en novembre.

**Chloë** : [00:06:28] Comment es-tu passée de quelqu'un qui visait les Jeux olympiques et qui était une athlète de niveau national à quelqu'un qui voulait se lancer dans la radiodiffusion ?

**Taylor** : [00:06:37] Je l'attribue totalement au fait d'avoir eu d'excellents professeurs. J'ai passé 19 mois en réadaptation et quand je suis retournée dans mon école secondaire, j'étais, je ne dirais pas perdue, mais j'avais tellement de pensées différentes et de nouvelles options pour ma vie, et je ne savais pas vraiment comment les définir. Et l'une des choses que j'ai toujours su que j'aimais faire, c'est parler. Je suis une grande bavarde, probablement au point d'être ennuyeuse si tu demandes aux gens dans ma vie, mais l'un de mes professeurs a reconnu que j'étais quelqu'un qui pourrait peut-être réussir dans les médias. Et ça a fait tilt quand j'ai entendu quelqu'un d'autre le dire, parce que je suis cette personne qui a grandi en regardant beaucoup la télé. Je suis enfant unique, donc c'était une forme de divertissement très importante pour moi quand j'étais enfant. J'ai toujours aimé les reportages télévisés. J'ai pensé que je serais journaliste spécialisée dans le divertissement parce que j'adore regarder les tapis rouges, les Grammys, les Oscars et toutes ces choses. Et ça m'a semblé être un choix parfait. Et mon professeur m'a suggéré un programme appelé arts de la radio et de la télévision à Ryerson. Il m'avait dit que c'était très difficile d'y entrer, et que je devais donc travailler dur à l'école secondaire et de faire les annonces du matin, faire partie du conseil étudiant. À ma dernière année, j'étais présidente du conseil étudiant, alors toutes ces choses m'ont aidée à me préparer pour mon parcours universitaire.

**Chloë** : [00:08:03] Quand tu es allée à Ryerson, peux-tu m'en parler un peu ? Était-ce une bonne expérience ? Je veux dire, je pense qu'à l'université, parfois on prend un diplôme et évidemment tu n'as pas abouti exactement là où tu pensais. Je pense que cela arrive à beaucoup de gens, mais je suis intriguée, comme tu es arrivée en fauteuil roulant. Et comment était-ce de penser que tu allais être journaliste ? J'aimerais en savoir un peu plus à ce sujet.

**Taylor** : [00:08:27] C'était un peu intimidant, parce que lorsque vous regardez les journalistes en ligne ou à la télévision, je n'ai jamais vu personne, du moins à l'époque, dans un fauteuil roulant. Et donc je me suis dit, "OK, vais-je être la première ? Y a-t-il de la place pour moi ? Y a-t-il des gens qui voudront m'embaucher ?" Mais très vite, j'ai tellement aimé le programme parce que je pense encore une fois aux gens. Les gens ont vraiment fait de ce programme une expérience agréable pour moi. Le travail était tellement dur, tellement plus dur que je ne l'aurais jamais imaginé, mais j'ai été vraiment soutenue, épaulée et le campus, pour la plupart, était assez accessible. J'ai dû demander à ma mère, qui a toujours été une championne pour moi, de faire en sorte qu'une salle de bain soit accessible aux fauteuils roulants dans mon bâtiment qui était tout neuf. Mais il n'y avait pas de salle de bain accessible et elle a fait installer un ascenseur dans le hall d'entrée, un lit escamotable sur le côté. Donc c'était vraiment une de ces choses qui a aidé des gens au-delà de mon époque. Oui, j'ai vraiment eu une expérience universitaire agréable.

**Andrea** : [00:09:37] C'est vraiment positif d'entendre que tu as mis en place des choses pour les futurs étudiants. Tu étais donc un peu une pionnière dans le sens où tu avais besoin d'aménagements, mais maintenant c'est là pour les autres. Mais revenons au rôle de ton

réseau de soutien dans ton entreprise. Parle-nous de ton personnel et de certains des défis que tu as dû relever lors de la création de ton entreprise et comment tu as géré cela.

**Taylor :** [00:10:05] N'étant pas issue du monde de l'entreprise, j'ai eu beaucoup de mal à m'imposer, car tout ce que j'ai appris était autodidacte. J'attribue à Google et à YouTube le mérite de m'avoir aidée à comprendre les choses. J'ai littéralement tapé " Comment vendre du thé légalement au Canada ", " Comment se procurer des produits ", " Comment fabriquer des accessoires ", des choses comme ça. Heureusement, nous vivons à l'ère de l'information mais cela aurait probablement été plus facile si j'avais fait des études de commerce. Mais au-delà de ça, ma famille a été extrêmement favorable à l'idée. Je ne sais pas si quelqu'un pensait vraiment que j'allais aller jusqu'au bout, jusqu'à ce que les produits commencent à se montrer à la maison. Et je me présentais à mes soirées vin typiques avec mes amis et je disais : "Hé, les gars, vous voulez essayer ce thé ?" Ils étaient comme, "D'où est-ce que ça vient ?" Genre, "Je l'ai fait !" Ou "Je l'ai créé !", et ils étaient juste un peu comme, "Oh, tu fais vraiment ça ?" Et j'étais vraiment confiante dans ce que je faisais. Mais je pense que lorsque les choses se sont concrétisées, les gens étaient vraiment excités par l'idée. Mais je pense qu'ils étaient un peu sceptiques au début, ce qui est bien parce que je veux dire, qui lance une entreprise de thé ?

**Chloë :** [00:11:25] À propos des recherches sur Google, je sais que lorsqu'on démarre quelque chose et qu'on est novice, je veux dire que la situation d'une personne ordinaire qui démarre une entreprise est inconnue mais elle a trouvé sa passion. Tu as ta balado autour d'un thé, tu décides que tu vas faire du thé. Qu'est-ce que tu en penses ? Penses-tu que ton handicap t'a aidée dans certains domaines ? Ou quel rôle ton handicap a-t-il joué dans tout ça ?

**Taylor :** [00:11:49] J'aurais probablement été capable de faire les choses un peu plus rapidement si je n'avais pas eu de handicap, seulement parce que je pense que pour moi, la confiance n'était pas là. Je n'avais pas vraiment confiance en moi lorsque j'allais à certaines réunions, parfois avec différents vendeurs ou grossistes avec lesquels je voulais travailler, car je pensais qu'ils allaient me juger. Et donc je pense qu'au début ça m'a vraiment freinée. Mais je pense que c'était plus dans ma tête, plutôt que quelqu'un d'autre qui se souciait de qui j'étais ou de mon handicap. Je pense que, de plus, le fait d'avoir été une athlète a vraiment été bénéfique dans tout ce que je fais. J'ai appris que mon état d'esprit est très différent de celui de quelqu'un qui n'a pas grandi dans le sport, parce que j'ai appris très jeune que si tu veux des résultats, tu dois travailler très dur. Je savais que si je faisais 100 abdominaux, dans deux semaines, j'aurais probablement un autre abdo ou je serais plus forte. Et donc, lorsque tu apprends ces leçons dès ton plus jeune âge, cela semble être une seconde nature de voir un défi, mais ensuite de se dire, "OK, je peux le faire. Ça va juste demander beaucoup de travail."

**Chloë :** [00:13:02] Je veux dire, je pense que tu as raison, le sport fait une énorme différence, tu apprends beaucoup de choses psychologiquement. Tu as dit ça à propos de ton manque de confiance. Je veux dire, tu es une femme, une femme de couleur. Tu es en fauteuil roulant. Il y a toutes ces identités qui, j'en suis sûre, se seraient confondues pour que ces réunions se sentent, je pense, plus lourdes d'une certaine manière. Et penses-tu, je

veux dire, que tu étais une femme de couleur avant, puis le handicap s'y est ajouté. Que penses-tu que ce mélange t'apporte ?

**Taylor** : [00:13:32] Je pense que cela surprend les gens plus souvent qu'autrement. Je dis toujours que je ne suis pas le modèle typique de ce à quoi on pense quand on pense à un chef d'entreprise. Quand on pense à un entrepreneur, la première idée que l'on a est celle d'un homme blanc hétérosexuel. Ensuite, c'est une femme blanche. Et ensuite, on entend parler d'entreprises appartenant à des Noirs ou à des minorités mais on n'entend pas souvent parler d'entreprises appartenant à des minorités et dirigées par une personne handicapée. Comme si c'était juste la dernière chose qui vient à l'esprit. C'est tout en bas de la liste des attentes. Et donc aller dans une industrie qui est si vieille, le thé est l'une des plus vieilles industries du monde entier. Tu sais, on a Twinings, Tetley, Lipton, DAVIDsTEA, qui est tellement dominant, surtout ici au Canada. Alors, entrer dans un marché comme celui-là tout en étant la propriété d'une minorité, d'une personne handicapée, d'une femme, ça secoue vraiment les gens. Mais je suis heureuse d'être un peu perturbatrice. Cela ne me dérange pas.

**Chloë** : [00:14:38] Tu penses que ça améliore ta situation ? Tu as l'impression d'être plus visible ? Les gens se souviendront de toi s'ils ont l'occasion de te rencontrer ?

**Taylor** : [00:14:45] Je pense définitivement que je suis plus mémorable. Je pense que j'ai dû beaucoup réfléchir à ce que je voulais faire en termes d'image de marque. Est-ce que je voulais juste avoir une marque et la laisser exister dans le monde ? Ou est-ce que je voulais m'attacher à la marque ? Maintenant je reconnais que mon histoire qui accompagne la marque est en fait impérative pour le succès de la marque. Et je sais que si j'ai un jour l'occasion d'avoir un investisseur ou de vendre ou quelque chose comme ça, il serait extrêmement important que je fasse toujours partie de l'entreprise à cause de cela. Peu d'entrepreneurs aiment faire ça. Mais cela ne me dérange pas, car j'espère qu'à travers mon entreprise, je pourrai servir d'exemple à d'autres personnes qui viendront après moi, que l'on peut me ressembler, être comme moi, et toujours avoir une entreprise comme celle que je suis en train de créer.

**Chloë** : [00:15:37] Alors comment as-tu su ça ? Comment as-tu su que ton identité était liée à la marque ? Y a-t-il un exemple où tu as compris que tu allais chez un grossiste et que cela a fait une différence ?

**Taylor** : [00:15:47] Je pense que je le savais parce que j'ai grandi dans le sport de gymnastique où, je sais maintenant que quand on pense à la gymnastique, on pense à Simone Biles, on pense à Gabby Douglas, on pense à ces athlètes vraiment incroyables. Mais il y a 13 ans, j'étais la seule fille noire de tout mon club de gymnastique. Je n'en parlais pas quand mes entraîneurs en parlaient parce que, tu sais, les corps noirs sont un peu différents dans le sport, nous avons tendance à être un peu plus puissants. On a juste une masse musculaire différente et tout ça. Et donc, quand mes entraîneurs essayaient de m'expliquer à qui je ressemblerais, ils me disaient "Oh, Daiane dos Santos du Brésil" ou telle autre personne d'une autre partie du monde, mais personne de mon propre pays. J'ai donc grandi en me sentant un peu marginalisée. Je vois maintenant l'importance de la représentation, parce que je regarde le sport que j'aimais et je vois comment ces incroyables athlètes noires

dominant et je me dis : "Si j'avais eu ça quand j'étais enfant, je voudrais retourner dans ce sport maintenant", et évidemment je ne peux pas. Mais je me sens plus excitée et inspirée en les regardant parce qu'elles sont ces exemples. Alors quand je pense à moi dans les affaires, je me dis : "Peut-être que si je suis cet exemple pour quelqu'un, alors icette personne sera excitée et voudra essayer aussi." Donc, cela n'avait pas nécessairement à voir avec mes conversations avec les vendeurs, mais juste à travers mes propres expériences de vie et où j'espère laisser un impact.

**Andrea** : [00:17:15] Je m'interroge sur tes médias sociaux. Tu es une gourou des réseaux sociaux et tu as dit que c'était un véritable atout pour toi. Parle-nous de la façon dont tu utilises les réseaux sociaux en tant que personne handicapée qui pourrait également s'en servir comme d'une plateforme, mais aussi pour ton entreprise.

**Taylor** : [00:17:34] Avant d'avoir mon entreprise, j'avais fait un peu de micro influence sur ma page personnelle, ainsi qu'une page de poésie qui a, je pense, vingt-six mille adeptes. J'avais donc un peu d'expérience avec la croissance des comptes Instagram et le pouvoir des réseaux sociaux, comment cela fonctionne et ce qui est porté à être tendance et ce qui ne l'est pas. Je pense aussi qu'étant une millénaire, c'est un peu ancré en nous de savoir la façon de faire ces choses. Je pense que chaque génération devient un peu plus attachée à son téléphone et aux réseaux sociaux, donc je pense que cela a définitivement joué en ma faveur. Lorsque j'ai lancé la marque, je savais que pour qu'elle se développe et que la notoriété atteigne le niveau souhaité, je devais créer des produits qui soient vraiment adaptés à la photo. Créer des choses autour de la marque qui soient très facilement partageables. Par exemple, j'appelle notre famille "La famille Happy Steeper", et je veux que les gens aient l'impression de faire partie de nos décisions. Parfois, lorsque je suis sur le point de créer un nouveau produit, j'affiche des photos et je dis : "Hé, vous aimez cette couleur-ci ou celle-là ? Quelles saveurs de thé voulez-vous voir la prochaine fois ?" C'est vraiment créer une communauté parce que nous n'avons pas nécessairement besoin d'avoir un million d'adeptes pour gagner un million de dollars. Tu peux avoir deux cents adeptes, mais s'ils sont enthousiasmés par la marque, alors tu seras capable de créer ta propre communauté dans ta propre voie et de réussir. Et je pense que nous avons été en mesure de le faire avec succès.

**Chloë** : [00:19:02] Tu as été reconnue par Oprah grâce à tes réseaux sociaux. Comment cela s'est-il produit ?

**Taylor** : [00:19:07] Honnêtement, à ce jour, je ne sais toujours pas. C'est tellement bizarre pour moi. C'est arrivé parce qu'ils m'ont trouvé en ligne et ils sont tombés amoureux, comme je l'ai dit, de notre Instagram. Ils ont dit que les produits avaient l'air super et puis ils voulaient juste les essayer. Nous leur avons donc envoyé un exemplaire de chaque produit. Le courriel est arrivé de façon très simple. Je l'ai en fait supprimé parce que j'ai cru que c'était un faux et puis j'ai décidé de le sortir de la poubelle quand je n'arrivais pas à m'en détacher. Et il s'est avéré que c'était vraiment réel. Ils m'ont donc trouvée en ligne. J'ai envoyé les produits, l'équipe les a aimés et. après quelques semaines, nous les avons envoyés chez Gayle King et Oprah. C'était donc une expérience extrêmement surréaliste. Le fait d'avoir son approbation nous a ouvert tellement de portes, en termes d'entrée dans Indigo, de présence sur le marché de La Baie d'Hudson, de conférences, de croissance de

mon entreprise, de sensibilisation à mon entreprise. C'est juste, c'est comme gagner un prix Nobel de la paix, c'est comme un changement de vie.

**Chloë** : [00:20:21] Donc ça a vraiment fait exploser tes affaires.

**Taylor** : [00:20:23] C'est vrai, oui. Ça m'a donné l'opportunité de faire tellement de choses auxquelles je n'aurais jamais pensé. L'une de ces grandes choses est l'ouverture d'un magasin à l'automne. Je n'aurais jamais pensé que nous serions en mesure de le faire avant l'effet Oprah.

**Andrea** : [00:20:39] C'est une bonne façon de le dire, l'effet Oprah. Je suis sûre qu'elle aimerait aussi ce terme.

**Taylor** : [00:20:44] Oui, c'est très, très réel.

**Andrea** : [00:20:48] Avec tes compétences en matière de médias sociaux et ton succès en affaires, tu participes également à des travaux de comité et tu dois être incroyablement occupée. Comment se passe ce travail, une autre chose que tu crées ou à laquelle tu contribues ? Parle-nous un peu de ce genre de travail que tu fais au nom de la communauté des personnes handicapées.

**Taylor** : [00:21:13] Tu sais, une des choses que je ne ferais jamais est de vraiment m'arrêter. Je ne sais pas ce que je fais mais je fais actuellement partie de trois opportunités incroyables et différentes. Je fais partie du Conseil du premier ministre pour l'égalité des chances. Je fais partie du Conseil consultatif des normes d'accessibilité de l'Ontario et j'ai récemment été nommée au conseil d'administration de Lésions médullaires Ontario (Spinal Cord Injury Ontario). J'ai donc décidé de faire du bénévolat pour toutes ces choses pour différentes raisons. Je me rends compte de la chance que j'ai d'avoir ne serait-ce qu'une petite plateforme. La responsabilité que je ressens de sensibiliser et de m'impliquer pour savoir ce qui se passe en termes de politique est donc extrêmement importante pour moi. J'ai vraiment été soutenue par ma communauté lorsque j'ai traversé toutes ces épreuves. J'ai l'impression qu'il ne faut pas toujours passer par les fonds, nécessairement. Ce n'est pas la seule façon de s'impliquer. Tu peux simplement faire partie d'un changement de tant de façons différentes, et je pense que c'est ma chance et mes opportunités de le faire. Cela me tient certainement occupée mais c'est une expérience vraiment formidable. Et j'ai aussi rencontré des gens incroyables grâce à ça. Par exemple, je suis devenue très proche de la directrice générale de Grands Frères Grandes Sœurs parce qu'elle aussi fait partie du Conseil du premier ministre pour l'égalité des chances. C'est donc une excellente occasion de créer des réseaux. C'est une occasion de redonner à la communauté et, espérons-le, d'influencer un réel changement.

**Chloë** : [00:22:43] Une partie de tes recettes est également consacrée à la santé mentale. J'aimerais savoir comment cela fonctionne pour toi, compte tenu de ton handicap physique, et pourquoi tu as choisi de le faire.

**Taylor** : [00:22:52] Lorsque j'ai créé mon entreprise, je savais qu'il devait y avoir une cause sociale. Je pense que les causes sociales sont extrêmement importantes et que beaucoup de

gens les recherchent dans le monde des affaires. C'est quelque chose que les gens recherchent quand ils font des achats de nos jours. On veut penser que son dollar va à quelque chose de plus que le simple consumérisme. Je savais donc que c'était important, mais je devais vraiment me demander quelle cause serait la plus importante pour moi, et le choix évident aurait été la sensibilisation aux lésions de la moelle épinière. La raison pour laquelle je ne l'ai pas fait, c'est que je voulais choisir quelque chose qui toucherait un plus grand nombre de personnes. Les causes et les problèmes de santé mentale touchent une personne sur quatre, que ce soit directement ou indirectement par le biais d'un membre de la famille ou d'un ami. Je pense que la conversation autour de la santé mentale est tellement stigmatisée. Et pourtant, les choses se sont nettement améliorées. La partie la plus difficile de mon parcours après mon accident a été en fait les luttes pour la santé mentale, plutôt que les luttes physiques. Et ce n'était pas quelque chose dont je me sentais à l'aise de parler, non pas parce que je n'ai pas une famille et des amis formidables, mais parce que ce n'est tout simplement pas la culture dans laquelle j'ai grandi. Et tout ce que je peux faire pour changer cela est important. Je pense que certaines des organisations que nous soutenons, comme CAMH, ont fait un très, très, très bon travail pour mettre en œuvre le changement. En ce qui concerne les lésions médullaires, j'espère avoir un jour ma propre organisation, alors je pourrai certainement me concentrer sur ce sujet. Mais je pense que je veux le faire d'une manière un peu plus importante, en m'impliquant un peu plus dans l'organisation elle-même.

**Andrea :** [00:24:40] J'aimerais connaître tes astuces personnelles, tes façons de faire, les aménagements qui t'ont aidée. Tu travailles probablement beaucoup depuis ton bureau. Juste ce genre de choses. Y a-t-il quelque chose qui te paraît indispensable ou qui t'a aidée et que tu pourrais transmettre aux autres ?

**Taylor :** [00:25:03] J'ai probablement une relation très malsaine avec mon ordinateur portable. Nous sommes inséparables, tout comme mon téléphone. Je n'ai pas d'enfants, donc j'aime penser à mes appareils comme à mes enfants. Donc si tu as une relation malsaine avec ton amour pour tes enfants, c'est un peu ce que je fais avec mes appareils informatiques parce qu'ils me permettent de rester connectée. Je suis constamment en train de travailler à toute heure de la journée. Ce que j'apprécie le plus dans la façon de travailler autour de mon handicap, c'est que j'ai des heures bien définies pour certaines choses, comme les soins infirmiers ou quand mes infirmières sont disponibles. Comme j'ai ma propre entreprise, je suis capable de créer mon propre horaire. La plupart des gens travaillent de 9 heures à 17 heures. Je peux travailler de 13 h à 22 h ou on me trouvera debout à 2 h du matin parce que c'est vraiment ce que j'aime faire. J'ai donc une certaine flexibilité en termes de travail et d'adaptation à mon handicap, à mes infirmières et à mon entreprise mais, surtout maintenant que j'ouvre un magasin, je sais que beaucoup de choses vont changer. Je dois m'habituer un peu plus aux horaires de travail habituels, mais je pense que mes besoins en matière d'accessibilité sont satisfaits grâce à mon ordinateur portable et, en fait, j'utilise mon téléphone avec Siri pour taper beaucoup de choses, et il se transfère très facilement sur mon ordinateur portable, ce qui rend le traitement de mes courriels extrêmement rapide et facile. En fait, je ne m'assois pas à un bureau. J'ai une planche en bois parfaitement découpée pour épouser la forme de mon ventre et mon accoudoir pour poser mon ordinateur. C'est donc à une hauteur confortable pour moi pour taper.

**Chloë** : [00:26:48] Utilises-tu des bidouillages matériels ou logiciels pour cela ? Parce que l'usage de ta main est limité. Tapes-tu juste avec le bord de ta main ? Je suppose que tu as un logiciel de prédiction lorsque tu tapes et d'autres choses du genre.

**Taylor** : [00:26:58] J'avais donc l'habitude de porter des attelles sur mes deux mains et de mettre des gommes, ou des crayons avec des gommes, et de taper comme ça. C'est comme ça que je faisais quand je sortais de la physio. Au fil des ans, j'ai juste adapté. Donc avec cette main, je peux vraiment fléchir mon poignet. Avec l'autre, je ne peux pas. Donc je suis juste devenue très rapide à taper. Je suis extrêmement rapide à taper, en utilisant le coin de mon petit doigt sur mon téléphone. Donc j'utilise la partie de mon petit doigt sur mon téléphone. Et donc, même à l'université, tous mes essais ont été écrits sur mon téléphone et ensuite juste copié-collé sur Word ou quoi que je fasse. Je tapais plus vite que la plupart de mes amis. Je suis donc devenue assez bonne.

**Chloë** : [00:27:44] Donc j'ai une petite question. Je veux dire, tu parles de tes soins infirmiers. Beaucoup de personnes handicapées dépendent soit de programmes gouvernementaux, soit d'un règlement d'assurance. J'utilise en fait un programme gouvernemental qui me permet d'embaucher mes propres personnes. Mais je me demande comment tu fais ? Parce que c'est souvent un gros problème pour les personnes qui ont besoin d'entrer dans le monde du travail ou de créer une entreprise.

**Taylor** : [00:28:06] J'ai une combinaison d'un peu d'argent de poche pour mes propres personnes et de l'assurance de ma mère. Ma mère a travaillé pour la ville pendant vingt-cinq ans, et lorsqu'elle a quitté la ville, elle a bénéficié d'un régime d'assurance incroyable qui n'est pas, je crois, facilement disponible de nos jours. Elle avait en fait la possibilité de continuer à travailler quelques années de plus et de perdre une grande partie des avantages liés à son assurance, ou d'arrêter plusieurs années plus tôt, de prendre une pension un peu moins élevée, mais de bénéficier de tous les avantages. C'est ce qu'elle a décidé de faire. Elle a donc été pénalisée par sa pension afin d'avoir de meilleurs soins de santé pour moi. Elle m'a vraiment aidée.

**Chloë** : [00:28:58] Donc dans un sens, tu as eu vraiment, pas de la chance, mais tu étais favorisée.

**Taylor** : [00:29:03] Tout à fait ! C'est pour ça que c'est si dur, parce que je sais que pour beaucoup de gens, c'est une barrière énorme. Comprenez-moi bien. Il y a encore beaucoup de choses que je paie moi-même. Mais, tu sais, si tu as une bonne assurance, ça va vraiment loin.

**Chloë** : [00:29:23] Je suis contente que tu le dises parce que je ne suis pas sûre que beaucoup de personnes valides comprennent cette barrière et je pense qu'au Canada, en particulier, nous présumons tous, parce que les soins de santé aigus sont financés par nos impôts, que lorsqu'on devient handicapé, on présume que cela continue si on est blessé et qu'on a une maladie ou un handicap prolongé. Et en fait, cela s'arrête et devient un obstacle. Donc le fait que tu aies trouvé une solution, je pense que c'est important, et je pense qu'il est vraiment important pour nos gens de le savoir, n'est-ce pas ?

**Taylor** : [00:29:58] Je dis ça tout le temps aux gens, parce que je ne pense pas que beaucoup de gens pensent à ces choses, tu sais. On se dit : "Oh oui, j'ai une assurance", mais jusqu'où cela te mènera-t-il si tu as vraiment besoin de l'utiliser? Et je pense que toute personne, qu'elle soit valide ou non, devrait vraiment prendre ça en compte dans sa recherche d'emploi, parce que ça pourrait faire une énorme différence. Par exemple, on pourrait vouloir prendre un emploi qui paie cinq mille dollars de moins par an si on a un emploi qui permet de subvenir à ses besoins et d'être prêt pour les mauvais jours, parce que nous allons tous en faire l'expérience. Nous allons tous tomber malade à un moment ou à un autre, ou avoir besoin d'un congé ou d'une consultation médicale. Vous comprenez ce que je veux dire ? Cela va arriver. Si quelqu'un pense que cela n'arrivera pas, je ne sais pas dans quel univers parallèle il vit, mais nous sommes humains et nous ne sommes pas là pour toujours.

**Chloë** : [00:30:46] Et nous sommes fragiles, n'est-ce pas ? Et les choses arrivent. Donc voici ma question brûlante : tu as choisi une voie qui ne te donne pas de régime, n'est-ce pas ? Donc tu as choisi une voie où la plupart des gens m'auraient dit ou t'auraient dit, tu sais, "Taylor, trouve un travail qui a un bon régime d'assurance, tu sais, tiens bon, ça peut être ennuyeux, mais tu seras en sécurité," n'est-ce pas ? Parce que tu as un handicap. Pourquoi n'es-tu pas allée dans une entreprise de médias avec tous ses avantages ?

**Taylor** : [00:31:15] C'est parce que je compte sur moi-même. Je le fais vraiment. Je crois fermement que cette voie pour moi sera capable de me fournir tout ce que j'ai voulu et plus encore. Mon objectif principal est de créer une richesse générationnelle, d'être la première personne de ma famille à créer une richesse générationnelle. J'ai vu beaucoup d'autres familles autour desquelles j'ai grandi parce qu'il y a beaucoup de familles riches en gymnastique. C'est un de ces sports qui a tendance à être cher. Ce n'était pas du tout le cas dans ma famille. Mais en voyant cet exemple, je me suis dit : "Je dois créer cela pour moi", et je savais que la création d'une entreprise serait le seul moyen, et si je dois être la première personne de ma famille à prendre ce risque énorme et à aller dans le bateau, dans les eaux, je suis prête à le faire pour le bien de tous ceux qui viendront après moi.

**Andrea** : [00:32:10] J'aime entendre comment tu es en quelque sorte révolutionnaire dans beaucoup de domaines différents. Une autre considération pratique, comme Chloë l'a mentionné, si on travaille pour une entreprise, elle est responsable des aménagements ou elle les fournit parfois, en fonction d'un accord, d'une assurance ou autre. Je suis donc curieuse de savoir ce qu'il en est de ton bureau. C'est quelque chose que tu as acheté toi-même ? C'est un ergothérapeute qui te l'a suggéré ? Ou peut-être que quelqu'un l'a construit pour toi ? Je n'en sais rien. Je suis curieuse.

**Taylor** : [00:32:44] Quand j'étais chez Bloorview Kids Rehab (Hôpital de réadaptation pour enfants Holland Bloorview), ils m'avaient fabriqué une planche par le biais de l'ergothérapeute qui était plus adapté à mon ancien fauteuil roulant. Et donc je l'utilise toujours depuis quelques années. C'est drôle, il y a trois semaines, mon amie, dont le père a une ferme à Mitchell, (Ontario) m'a dit : "Ma fille, cette planche ne te convient plus." Et elle a tracé ma planche, l'a emmené à Mitchell et son père, qui possède une ferme et une installation de coupe de bois, l'a fabriqué pour moi. Et donc c'est ce que j'utilise maintenant et c'est parfait. C'est génial. Mais j'en ai eu le plan et l'idée grâce à un ergothérapeute. Je

pense que pour toute personne qui a l'opportunité d'essayer de rendre sa vie un peu plus facile, les ergothérapeutes sont absolument incroyables pour ça. Ils sont si créatifs et inventifs. Je n'aurais jamais pensé, avant que mon poignet ne soit assez fort, que je serais capable de taper avec des gommés, mais cela m'a permis de passer la majeure partie de l'école secondaire. Et donc, ils sortent vraiment des sentiers battus pour créer cette planche. Si quelqu'un me connaît, il sait que je voyage avec cette planche littéralement partout. Je mange sur cette planche, je vais dans des restaurants et des bars, je fais des conférences. Et cette planche m'aide vraiment de plein de façons différentes.

**Andrea :** [00:34:06] Oui, ma mère a un truc similaire. Elle est aussi en fauteuil roulant, et ça se glisse sur son fauteuil roulant. On dirait que ce n'est pas aussi grand que ta planche parce que ça ne lui donne pas nécessairement assez de place pour employer un ordinateur. Mais je pense que nous devons donner du crédit aux personnes handicapées qui, comme toutes les personnes que nous avons interrogées, nous ont parlé d'une sorte d'astuce personnelle. Les personnes handicapées sont peut-être naturellement entreprenantes dans le sens où elles essaient de créer ou elles ont l'expérience vécue pour savoir ce qui pourrait rendre leur vie un peu plus facile. Et donc nous voyons ces modifications et nous voyons ces nouvelles inventions sortir tout le temps de la communauté des personnes handicapées.

**Taylor :** [00:34:57] Absolument. Je suis constamment impressionnée par les astuces qu'inventent certains de mes amis. C'est tellement incroyable, tous ces petits trucs que les gens ont trouvés. J'apprends constamment et les gens deviennent de plus en plus inventifs parce que nous essayons tous de rendre la vie beaucoup plus facile.

**Chloë :** [00:35:14] Eh bien, sur cette base, je veux dire que je vais sonder un peu parce que je suis intriguée par cela puisque que j'ai connu de ces obstacles à différents moments dans ma vie. Qu'en est-il du transport pour toi ? J'ai trouvé le transport public adapté très fatigant, très difficile à utiliser, il fallait réserver longtemps à l'avance. Il était en retard ou bien si tu étais en retard, tu étais laissée derrière. C'était vraiment très problématique. Si je n'avais pas obtenu ma propre voiture commandée à la main, je n'aurais pas terminé mes études. Je ne serais pas là où je suis. Je suis donc curieuse de savoir comment tu t'es débrouillée.

**Taylor :** [00:35:47] Quand j'étais à l'école secondaire, j'utilisais Wheel-Trans pour me transporter à la physiothérapie. Et combien de fois m'a-t-on laissée ou que j'ai fait un trajet de trois heures pour quelque chose qui aurait pris peut-être une demi-heure autrement ? Et puis faire une réservation à l'avance ? Je suis une jeune personne, donc si je veux aller ici et changer mes plans pour aller là, je ne peux pas le faire parce que je n'ai pas réservé à l'avance. Donc, pendant toute mon expérience d'école secondaire, je me disais : "Ça ne marche pas pour moi." Heureusement, j'ai pu obtenir une camionnette adaptée aux fauteuils roulants, que ma mère conduisait. Je sais que je pourrais potentiellement apprendre à conduire. J'ai vu des gens qui sont moins mobiles que moi et qui conduisent, mais j'ai très peur de blesser les autres, alors je me contente d'être une passagère. J'ai donc eu une fourgonnette pendant quelques années et, il y a environ deux ans, j'ai acheté un Ford Explorer converti, qui est comme mon bébé, mon autre bébé, et je l'adore parce que je peux m'asseoir à l'avant. En fait, j'ai quelque chose sous le fauteuil roulant qui s'abaisse, comme un mécanisme sur lequel je roule en voiture et qui me bloque à l'avant, et je trouve

ça génial parce que j'ai toujours pensé que je devrais utiliser une fourgonnette, mais ce n'est pas le cas. J'ai un Ford Explorer que j'adore, et c'est devenu mon principal moyen de transport. Sinon, UberWAV s'est beaucoup amélioré à Toronto et, avant la pandémie, je prenais un Uber plusieurs fois par semaine pour sortir avec mes amis.

**Andrea :** [00:37:18] Tu avais un emploi pour lequel tu devais voyager auparavant, et c'était... Ta mère te conduisait-elle au travail dans la fourgonnette à l'époque ? Ou était-ce une combinaison ? Je suppose que c'était avant Uber, peut-être que tu travaillais plus sur un lieu de travail ?

**Taylor :** [00:37:37] Oui, j'ai fait des stages. J'ai eu trois stages où j'ai travaillé à Global News, à Entertainment Tonight Canada et au Comité olympique canadien, et les trois se sont déroulés pendant mon expérience universitaire. J'avais donc ma camionnette à cette époque, heureusement. Sinon, je ne serais probablement jamais arrivée à l'heure au travail.

**Andrea :** [00:37:57] Tu as soulevé un point très important pour les personnes handicapées sur le marché du travail et pour tout le monde, en fait, car pendant la pandémie, beaucoup de gens ont réalisé à quel point il était agréable de ne pas avoir ce trajet quotidien, ce qui leur permettait d'économiser du temps, de l'argent et de l'énergie. Mais ce trajet quotidien peut demander beaucoup plus d'énergie à une personne handicapée. Or, nous constatons dans notre étude qu'un moyen de transport fiable est un élément clé pour pouvoir travailler à l'extérieur. Ainsi, l'un des résultats positifs possibles de ces 18 derniers mois est la prise de conscience par les employeurs qu'il est possible d'accueillir davantage de personnes qui doivent ou qui préfèrent travailler à domicile. Alors, Taylor, penses-tu que la pandémie a changé notre attitude collective à l'égard du travail à distance et de la façon dont cela pourrait bénéficier aux personnes handicapées qui travaillent ?

**Taylor :** [00:38:45] Je pense que la pandémie nous a montré, comme tu l'as dit, que beaucoup de gens peuvent faire une grande partie de leur travail à la maison, et je pense que cela va inspirer beaucoup de personnes handicapées qui n'auraient peut-être pas voulu entrer dans le monde du travail, ou des employeurs qui auraient pu avoir un préjugé contre les personnes qui passent beaucoup de temps à la maison, à être ouverts à l'embauche de plus de personnes handicapées. Parce que, si nous sommes installés dans notre environnement domestique avec tous les aménagements qui sont déjà là, nous serons capables de faire le travail. Si l'on a beaucoup d'aménagements que l'on ne peut pas mettre en place sur un lieu de travail, cela donnera la possibilité de le faire à partir de chez soi et d'être capable de gagner sa vie. Et je pense que ça va vraiment aider. En ce qui me concerne, j'ai même vu des opportunités où on m'a demandé de faire des conférences dans le passé, mais elles étaient à trois heures de la ville. Je ne sais pas si je peux faire ça avec mon emploi du temps, avec mon travail et mes soins infirmiers, mais le fait de pouvoir faire des conférences grâce à Zoom et d'être capable de toucher les gens et d'avoir le même effet a vraiment développé mon activité de conférencière alors que je pensais que je ne serais pas engagée pour faire quoi que ce soit au cours de la dernière année et demie, mais j'ai été plus occupée que jamais.

**Chloë :** [00:39:54] Donc une des choses que j'ai pensées, vraiment, je suis quelqu'un qui a besoin de cet aménagement, de cette souplesse de ne pas toujours être au travail, et cela

m'a été refusé dans le passé, et j'espère vraiment que la pandémie a changé cela. Mais l'une des choses subtiles que j'ai entendues, et j'en ai en fait parlé à quelqu'un qui est responsable de la diversité et des opportunités d'emploi dans une grande, grande entreprise informatique. Et d'autres personnes handicapées m'ont dit que, tu sais, avec le travail à distance, il n'est plus nécessaire de rendre les lieux de travail accessibles. Il n'est pas nécessaire de se donner la peine de le faire et tu peux quand même être employé. Et je vois l'avantage de cela. Mais je suis aussi un peu gênée et je me dis : " Non, je veux que le monde soit plus accessible, je veux que tout soit plus accessible ", parce que je pense que ce qu'Andrea a dit et ce que tu as commenté, c'est que lorsque le monde est un peu modifié ou conçu de manière universelle, ce n'est pas seulement pour les personnes handicapées. Tout le monde finit par en bénéficier grandement. Je me demandais, tu sais, dans ton expérience, peux-tu commenter cela et aussi ces stages que tu as faits, quelles étaient les meilleures caractéristiques d'accessibilité dans ces emplois et quelles étaient les pires ?

**Taylor :** [00:40:59] Oui, comme tu l'as dit, c'est un peu une arme à double tranchant quand on veut que les gens restent à la maison et travaillent, mais qu'on veut aussi assurer que l'on va jusqu'au bout pour rendre le monde accessible si nous voulons faire demi-tour et travailler sur les lieux de travail. Je n'ai pas les réponses à cela. Lequel serait le meilleur ? Mais en ce qui concerne mes expériences, sincèrement, je pense que parce que je travaillais dans des organisations aussi importantes que Global News et Entertainment Tonight Canada, ce n'est pas leur première expérience. Ils existent depuis longtemps et ils appartiennent à Bell Media ou à Rogers. J'ai oublié, l'un de ces deux-là. Et donc ils étaient très accessibles en termes de déplacement. Ils avaient un ascenseur de service vraiment mauvais dont je n'étais pas fan, mais je laisse passer ça parce qu'il était fonctionnel, mais ces gens étaient vraiment accommodants pour moi et ils étaient spécifiquement accommodants parce que j'ai obtenu ce stage grâce à un programme qu'ils font où ils cherchent particulièrement à embaucher des personnes handicapées pour leurs stages d'été. C'était donc une de leurs principales préoccupations. Et c'est pourquoi j'ai tant apprécié mon séjour là-bas, parce que j'ai vraiment eu l'impression qu'ils se sont surpassés pour s'assurer que j'avais tout ce dont j'avais besoin pour réussir sans me sentir isolée dans cet environnement de travail. C'était vraiment accueillant. Le Comité olympique canadien se trouvait également dans un excellent bâtiment. Il était très accessible et ils m'ont permis d'amener ma propre assistante pour m'aider tout au long de la journée, ils étaient vraiment compréhensifs. Je me souviens qu'un jour, j'ai eu de petits problèmes avec la salle de bain et j'ai dû dire : " J'ai besoin de rentrer à la maison ". Ils ont été extrêmement compréhensifs. Donc je pense que j'ai vraiment eu beaucoup de chance.

**Chloë :** [00:42:52] Et en tant qu'entrepreneuse, fais-tu la plupart des choses à distance ou dois-tu sortir et rencontrer des gens ? Et leurs entreprises sont-elles accessibles, par exemple les entrepôts ? Dois-tu te rendre dans les entrepôts pour voir les produits que tu importes ? Ou bien demandes-tu à quelqu'un de faire ce travail pour toi ? Ou l'as-tu fait auparavant ? Je suis sûre que tu demandes maintenant à d'autres personnes de le faire puisque ton entreprise grandit.

**Taylor :** [00:43:09] Oui, j'ai vraiment eu des gens qui ont cherché des trucs pour moi. En fait, je travaille beaucoup par Zoom, je fais des réunions par Zoom, et parfois je regarde même certains produits par Zoom. Je pense que le magasin sera une excellente occasion d'avoir

davantage de ces réunions en personne. Et je pense que cela va ouvrir beaucoup de possibilités. Mais au-delà de cela, il a été en fait assez facile de passer du mode pré-pandémie au mode pandémie et de continuer à collaborer de manière assez transparente, en fait.

**Andrea** : [00:43:45] Alors, puisque nous parlons de la pandémie et de la possibilité que les choses s'améliorent, quelles autres choses, positives ou négatives, penses-tu que l'avenir réserve aux personnes handicapées ? En tant que membre de ces différents comités, tu dois avoir une idée des changements que le gouvernement pourrait apporter ou des choses dont on parle dans ton milieu.

**Taylor** : [00:44:07] Je pense que tu vas nous voir beaucoup plus impliqués dans la prise de décisions. Si souvent, les choses nous sont faites, pas nécessairement pour nous. Nous ne faisons pas partie de la conversation sur ce dont nous avons réellement besoin. Et je pense que ça va commencer à changer. Les gens sont aussi plus à l'aise pour reconnaître le fait que, que ce soit physique ou mental, beaucoup d'entre nous vivons avec un handicap. Je pense que lorsqu'on est plus ouvert à ces conversations, que les gens se sentiront plus à l'aise pour défendre ce qui est juste, leurs droits et les changements qui doivent se produire. Je pense donc que nous vivons à une époque où il n'y a pas de meilleur moment pour le changement, et je pense que ça ne peut que s'améliorer, vraiment s'améliorer à partir de maintenant. L'une des choses dont on parle, c'est que je sais qu'il y a un certain plafond pour le montant que les gens peuvent gagner afin de se qualifier pour certains programmes ou des soins infirmiers et des choses comme ça. C'est donc une grande discussion que nous avons parce que nous avons l'impression que cela encourage presque les gens à ne pas vouloir travailler. Pourquoi travailler pour perdre certains de ses avantages ? Tu vois ce que je veux dire ? Cela n'a absolument aucun sens. Et c'est un vrai dilemme parce qu'il y a des gens qui veulent s'impliquer et travailler mais qui ne veulent pas être pénalisés parce qu'ils gagnent un salaire décent comme n'importe quelle autre personne. Cela semble tellement arriéré et c'est quelque chose sur lequel nous essayons de travailler.

**Chloë** : [00:45:29] Je veux dire, je pense que le piège dont tu parles et sur lequel ton comité travaille, c'est qu'il y a tellement de personnes handicapées qui font du bénévolat et qui ne peuvent pas être payées, tu sais, même une somme nominale alors qu'elles vivent déjà dans une sorte de pauvreté. Elles ont droit à un certain nombre de ressources, mais rien de plus. Je ne pense pas que la plupart de la population sache à quel point ce modèle est punitif. Et tu sais, je suis vraiment reconnaissante pour les gens comme toi qui vont dans les comités et qui font ce travail. Mais une partie de moi pense, "Eh bien, tu sais, c'est le type de travail que les personnes handicapées peuvent vraiment faire", c'est-à-dire utiliser leur esprit et contribuer et utiliser leur voix pour influencer les choses. Et pourtant, elles ne peuvent pas être payées pour cela et elles ne peuvent pas vraiment obtenir la reconnaissance du public pour cela. Je ne sais pas ce que tu penses de cette sorte de double contrainte dans laquelle se trouvent des gens lorsqu'ils font le travail que tu fais.

**Taylor** : [00:46:19] Oui. Au conseil d'accessibilité, nous sommes payés très peu, très peu, mais nominale pour quelqu'un qui pourrait même être à bout de souffle et c'est juste... c'est vraiment décourageant, et je sais qu'ils veulent bien faire, mais je pense que spécifiquement avec le conseil de cette année, ils ont vraiment eu un large éventail de

personnes, donc quelqu'un avec un handicap qui est autochtone ou quelqu'un qui a vécu dans une réserve. Des choses comme ça, je pense, vont aider à donner une image plus large de la façon dont ces petits changements peuvent affecter quelqu'un dans sa vie entière. Par exemple, au conseil de la moelle épinière dont je fais partie, je suis la première femme de couleur à faire partie de ce conseil, et je pense qu'ils reconnaissent même dans la première réunion, "Nous avons fait un travail horrible de diversité et d'écoute des expériences et des histoires des autres". Comment cela a-t-il pu exister depuis si longtemps alors que la majorité de leur conseil d'administration était composée d'hommes blancs, ce qui n'est pas représentatif de la ville et des gens qu'ils essaient de desservir. Souvent, les personnes qui ont besoin de toute cette aide sont en fait des personnes de couleur ou des personnes privées de leurs droits. Donc on aide des gens, mais l'on ne parle pas à ceux que l'on essaie d'aider. Ça me semble très arriéré.

**Chloë :** [00:47:51] Il est vrai que les organismes des communautés de handicapés dans ce pays semblent être généralement peuplés de Blancs. Et je pense que c'est en partie parce qu'ils sont habitués aux angles administratifs pour établir des choses et faire des choses comme ça. Mais cela n'excuse pas le fait de ne pas avoir un organe représentatif, car tu as tout à fait raison. On ne peut pas savoir quels sont les besoins d'une personne de couleur, d'une personne vivant dans une réserve ou d'un nouvel immigrant, par rapport à ceux d'une personne qui a été blessée, qui est un homme, qui vient peut-être d'une famille qui est ici depuis plusieurs générations et qui a différents types de ressources et de connaissances de la communauté. Donc, tu sais, le fait que tu fasses ce travail est incroyablement important. Cela m'amène à te poser une question : tu as acquis une certaine expérience et tu es maintenant une sorte de jeune entrepreneuse en plein essor, n'est-ce pas ? Tu as donc une certaine expérience pour offrir des conseils. Donc si tu devais prendre le contrôle du gouvernement pour un moment et faire des changements pour rendre le monde meilleur pour quelqu'un comme toi, qui entre dans le monde du travail ou un jeune entrepreneur qui a un handicap, que changerais-tu ? Que faudrait-il faire, à ton avis ?

**Taylor :** [00:49:04] Eh bien, tant de choses. Par où commencer ? Je pense que l'essentiel est de garder les lieux de travail accessibles, vraiment accessibles. Cela ne signifie pas seulement avoir un bouton pour ouvrir une porte. Cela signifie aussi s'assurer qu'ils ont accès à une soignante qui pourrait avoir besoin d'être avec eux toute la journée, s'assurer que tous les espaces dans le bureau sont accessibles, avoir une salle de bain accessible, avoir un bureau accessible à la bonne hauteur. Toutes ces choses auxquelles ils ne pensent pas vraiment sont si importantes. Ce serait donc un élément parmi d'autres. Il faut aussi s'assurer que les transports sont plus accessibles. Nous avons tellement de stations de métro qui ne sont pas accessibles. Donc si on travaille à cet arrêt particulier, comment va-t-on s'y rendre ? Le transport est un énorme obstacle. En outre, pour s'éduquer, il faut être à l'écoute des gens qui vivent cette situation. Comme je l'ai dit, des décisions sont souvent prises pour nous sans que nous soyons consultés.

**Andrea :** [00:50:10] J'ai vraiment l'impression que ce qui se passe maintenant, c'est qu'il y a une plus grande prise de conscience, alors qu'avant, les générations précédentes n'avaient peut-être pas cette conscience qu'il vaut mieux demander à quelqu'un qui vit la situation plutôt que de supposer que nous savons ce qui est le mieux, et qu'il s'agit de diversité et d'efforts d'inclusion sur le lieu de travail, où malheureusement les personnes handicapées

ne sont toujours pas prises en compte dans ces efforts d'inclusion, parce qu'elles ne sont pas sur le lieu de travail pour dire "Hé, et nous ? Nous devons figurer dans cette politique", ou "Nous devons être reconnus et embauchés dans le cadre de vos efforts d'inclusion". Mais nous en parlons, la situation évolue, et il est passionnant d'être au cœur de ce changement.

**Chloë** : [00:51:03] Je veux dire, l'une des choses que j'ai remarquées dans notre conversation, Taylor, c'est le grand rôle que ta famille a joué et tes réseaux privés, tu sais. Tu as eu ta réadaptation qui a été en quelque sorte fournie par le gouvernement, mais en grande partie il semble que tu as eu une très forte impulsion toi-même ainsi que ta famille. Que penses-tu ? Et même quand tu es allée à l'école, ta mère était une spécialiste des ressources humaines. Elle savait ce qui était requis par la loi. Elle s'y est mise. Peu de gens auraient eu ce type de soutien. Qu'en penses-tu ? Cela me fait prendre conscience que si on n'a pas ces choses privées, alors on est vraiment dans le pétrin. Et penses-tu qu'il y a une meilleure solution que ce que nous avons maintenant ?

**Taylor** : [00:51:47] Oui, c'est un peu effrayant. Je sais qu'il y a tellement de choses. Je me suis blessée très jeune, je n'avais que 14 ans et j'étais adolescente. Donc je ne connaissais rien de la vie du tout, comme si j'étais une enfant, je ne savais pas ce que je faisais. Heureusement, j'avais une figure parentale qui savait très bien s'y retrouver dans toutes ces questions gouvernementales et autres, mais je pense souvent à quelqu'un qui aurait pu être désemparé. Ma mère est un parent immigré, mais il y a peut-être un parent nouvellement immigré qui ne parle peut-être pas autant la langue et ne sait pas à quoi ressemblent ces conversations. Et parfois on doit crier et hurler avant que quelque chose ne soit fait. Ma mère a certainement dû le faire. Mais si tu n'as pas quelqu'un qui est capable de défendre tes intérêts, à quoi cela ressemble-t-il ? Dans le Conseil d'accessibilité, ce que j'ai évoqué, c'est de dire aux gens que dans chacun de ces endroits, donc dans les universités, les lieux de travail, il leur faut quelqu'un qui est spécifiquement embauché et dont le travail est de défendre les personnes handicapées. Le taux d'invalidité ne fera qu'augmenter et le défenseur des personnes handicapées serait le facilitateur entre l'employé et l'employeur pour s'assurer que tous leurs besoins sont satisfaits, et qu'ils sont au courant de l'accès et des choses qu'ils peuvent faire. Il ne s'agit pas de quelqu'un qui est au gouvernement et qu'on peut atteindre et repérer par Google, quelqu'un qui est imbriqué dans le système. On a plutôt besoin de quelqu'un qui est aussi important que les Ressources humaines ou le département des finances. On a besoin de quelqu'un qui gère un département du plaidoyer.

**Andrea** : [00:53:25] Oui. Et lorsqu'on a un expert dans ce rôle, on est en mesure d'optimiser les choses. On sera en mesure de faciliter les choses et de réduire les tracasseries administratives ou les supplications qui pourraient être nécessaires pour obtenir une sorte de changement ou d'adaptation. C'est donc logique pour les grandes organisations, comme les universités ou les entreprises. Mais pour les petites organisations qui n'ont pas les moyens d'engager une seule personne pour ce rôle, je ne sais pas. As-tu des suggestions sur la façon dont ces employeurs pourraient être plus accommodants, plus ouverts ou plus compréhensifs à l'égard des employés handicapés ?

**Taylor** : [00:54:10] Pourrait-on peut-être rendre obligatoire une formation sur le handicap et l'inclusion lorsqu'on démarre une entreprise ? Je sais que pour moi, quand je démarrais

mon entreprise, je devais suivre des cours sur la manipulation des aliments et d'autres choses du genre. Pourquoi pas offrir un cours sur l'intégration des personnes handicapées et ce à quoi cela ressemble ? Avoir une liste de contrôle des choses pour s'assurer que son magasin est accessible, comme pour moi en ce moment, je suis en train de concevoir mon magasin. Je m'assure que tout est accessible, même les choses auxquelles je n'ai même pas pensé, comme le fait que je n'utilise pas personnellement les mains courantes lorsque je vais aux toilettes dans un lieu public parce que je n'utilise pas les toilettes de cette façon. Mais quand j'en ai parlé avec mon concepteur, il m'a dit : "Oh oui, tu dois avoir une main courante. C'est à telle hauteur." Et il savait ces choses parce que c'était un impératif important pour son travail et sa formation. Et moi, je me disais : "Oh, si je mettais en place un magasin qui était peut-être préexistant, je ne penserais même pas à ces changements." Par conséquent, s'assurer que les gens ont cette formation et cette sensibilisation serait vraiment génial.

**Chloë** : [00:55:13] Tout le monde a des choses à gérer lorsqu'il se rend au travail. Nous pouvons d'une manière ou d'une autre (et peut-être que la pandémie nous a appris cela), nous pouvons faire ces adaptations pour tout le monde et avoir toujours beaucoup de productivité et de succès. Merci d'avoir donné de ton temps. Je sais que ton temps est de l'argent et que tu dois gérer ton entreprise. Alors nous l'apprécions vraiment.

**Taylor** : [00:55:35] Mon plaisir. Tout le plaisir est pour moi.

**Chloë** : [00:55:42] Merci d'avoir été à l'écoute. Nous espérons que vous avez apprécié Broadcastability. Vous pouvez nous trouver sur le Web chez leprojetproud.ca et broadcastability.ca. Vous pouvez également nous trouver dans les réseaux sociaux au PROUD Project sur LinkedIn, Facebook, et YouTube. Sur Instagram, nous sommes **proudprojectca**.

**Andrea** : [00:56:08] Nous tenons à remercier l'Université de Toronto, Scarborough et notre partenaire de baladodiffusion, Timbres de Pâques Canada, pour leur soutien à la production de ces balados. Nous tenons également à remercier nos partenaires financiers, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, le Centre for Global Disability Studies, TECHNATION et la Fondation caritative Catherine et Frederick Eaton, qui nous ont aidés à créer Broadcastability.